



# Déjouer les pièges du temps partiel

On l'a voulu, on l'a eu ce trois-quarts temps qu'on réclamait depuis la naissance de Lila. Un vrai bon plan ? Oui, si on évite les traquenards, au boulot et à la maison. Femme (pleinement) avertie en vaut deux ! Par Pauline Liétar.  
Photos Liz Giguere

**A**priori, quand on parle temps partiel, on entend mercredis libres pour faire des gâteaux avec Léo ou sorties de bureau à 17 heures, timing pile poil pour filer à la crèche. On aurait presque l'impression d'être la VIP de la boîte, autorisée à aménager ses horaires pour ne rien louper de son travail et de sa vie familiale. Et pourtant...

## Piège n° 1 : on fait le même travail, mais en moins de temps

Trop souvent, le salaire baisse mais pas la charge de travail. « J'étais ravie d'avoir négocié un temps partiel. Puis progressivement, je me suis rendu compte qu'on me confiait la même somme de dossiers. Mais avec moins de temps, et moins d'argent, pour les traiter. C'est tout bénéf pour ma boîte alors que moi, j'ai un peu de mal à joindre les deux bouts ! Mais je ne peux plus rien dire puisque j'ai fait des pieds et des mains pour l'obtenir... » constate, déçue, Ève, 38 ans. C'est un des pièges du temps partiel, surtout pour les trois-quarts temps et les 80 % : on se retrouve à cravacher sec tout en gagnant moins, évidemment. Pourtant, ce sont les régimes les plus répandus ! 58 % des salariés à temps partiel travaillent au minimum 21 heures par semaine et 31 % plus de 30 heures. « Le problème des femmes, c'est le besoin de présence

imposé par les entreprises, remarque Brigitte Grésy, Inspectrice générale des affaires sociales, auteur du "Petit Traité contre le sexisme ordinaire" (Albin Michel) et fondatrice du site [sexismeordinaire.com](http://sexismeordinaire.com). Avec une meilleure organisation, notamment des journées qui commenceraient plus tôt et sans réunion le soir, les femmes pourraient garder un temps plein. »

### La solution ? Être ferme...

Plus facile à dire qu'à faire, mais quand on y arrive, c'est efficace. « Je ne travaille pas le vendredi, explique Steph, chef de projet à trois-quarts temps. Dès le mercredi, je checke les dossiers en cours. En rappelant bien que je ne serai pas là vendredi. C'est devenu un gag : "Oui, on sait, vendredi pas de Stéphanie !" Mais je crois que la seule solution, c'est d'assumer son statut, si on se sent coupable, c'est fichu. Et je rappelle que mon vendredi est décompté de ma fiche de paie ! Non, ce n'est pas un cadeau qu'on me fait. »

## Piège n° 2 : on nous pense démotivée

Autre problème, la tendance à nous « placardiser ». « Le temps partiel est assimilé à un moindre investissement des femmes. Il est donc pénalisant en termes de promotion, d'accès à la formation et de carrière », analyse Brigitte Grésy. Pas sérieuse, cette fille qui déserte l'entreprise à 16 heures ! Un boulot d'amateur ! Voilà l'image qu'on nous renvoie et qui tend à nous isoler. Bénédicte, 29 ans, connaît bien la situation. « Depuis que je suis à temps partiel, je me sens exclue : je rate les réunions de 18 heures, d'ailleurs on ne me prévient même plus du planning, mes collègues m'invi- ➤ »

tent moins à déjeuner pour discuter des dossiers parce qu'ils me croient moins investie et je ne reçois même plus les blagues qui circulent par mail en interne. C'est dire ! » À temps partiel, on est souvent considérée comme la demi-employée, à moitié disponible, à moitié fiable. Bref, on est mise sur la touche. « Le fait de travailler à temps partiel vous ramène tout de suite à un groupe de salariés de seconde zone, comme si vous aviez une volonté de distance par rapport à votre travail. Le temps partiel est une régression sociale. D'ailleurs, il n'est pas proposé aux hommes parce que ce n'est pas socialement acceptable d'avoir un demi-salaire pour un demi-travail », observe Margaret Maruani. Ils ne sont que 17 % à ne pas travailler à plein-temps. Sans commentaires.

**La solution ? Montrer qu'on l'est toujours, motivée.**

« Quand je suis au bureau, j'y suis à 100 %. J'ai cessé de déjeuner à l'extérieur avec mes copines, et je vais à la cantine avec mes collègues. Je n'hésite pas à m'imposer, admet Nathalie, juriste à trois-quarts temps. Et puis, je me creuse plus pour les réunions. Oui, je me donne sûrement plus de mal que d'autres pour débrouiller des dossiers, et je prends toujours les plus compliqués. Mais, c'est très gratifiant d'être performante ! » On montre aussi que, même à temps partiel, on ne s'occupe pas que de nos horaires à nous, mais de ceux des autres aussi ! « J'ai proposé de faire les réunions plutôt le matin et plutôt les mardis ou jeudis, explique Malika, assistante de direction à 80 %. Mon chef, n'avait rien contre, et comme il y a pas mal de jeunes parents dans ma boîte, ils étaient ravis. Maintenant, on ne me regarde plus de la même façon... »

### Et si on réfléchissait à d'autres solutions ?

Le Conseil économique et social\* a listé toute une série de mesures qui aideraient les familles (on n'a pas dit les femmes...) à mieux concilier vie privée et vie professionnelle. Florilège :

- Des réunions de boulot en milieu de journée (et plus à 19 h, par exemple...).
- Des services de conciergerie dans les entreprises
- Des crèches et des baby-sittings interentreprises.
- Des créations de sites intranet d'infos pratiques dans les boîtes.
- Des CE qui utiliseraient une part de leur budget pour proposer des CESU, les fameux chèques emplois service.
- Des horaires de boulot qui prendrait en compte les évolutions de la vie hors temps de travail... Car, comme le souligne la sociologue Dominique Meda, « La moitié des femmes qui arrêtent de travailler à la naissance d'un enfant déclarent qu'elles auraient souhaité continuer si leurs conditions d'horaires de travail, de garde des enfants, et la répartition des tâches au sein du ménage avaient été différentes. »

\*DANS UN AVIS EN 2008

### Piège n° 3 : ça creuse l'écart avec nos collègues masculins

Le temps partiel, un piège à filles ? Oui ! On a peut-être plus de temps pour les enfants, mais la carrière en prend un sérieux coup, surtout quand on la compare à celle des hommes. « Avec Marc, on est tous les deux avocats. Mais alors que j'étais meilleure que lui dans les études et que j'étais dans un cabinet plus prestigieux, il m'a largement dépassée et il est devenu associé en un rien de temps, quand j'ai levé le pied pour m'occuper des enfants. » « Moi, j'ai ramé après ma pause bébés », confie Emilie, 36 ans. Quand on aime son boulot, pas facile d'accepter cette "punition". « Le temps partiel est une des manifestations des inégalités hommes-femmes, note Françoise Milewski, économiste à l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE). Il ne serait pas nécessaire s'il y avait un meilleur partage des tâches dans les familles. »

**La solution ? Prendre les devants !**

« Depuis huit ans, je n'ai jamais passé mon tour pour les demandes d'augmentation, de promotion ou de formation, insiste Nadia, ingénieur, à 80 %. J'en fais une question de principe. Non, je ne suis pas moins bonne, ni moins efficace, ni moins méritante parce que je ne suis pas là le vendredi. Je le pense, et je le prouve par mon comportement. Et je n'oublie jamais que je coûte moins cher à l'entreprise, avec mon jour en moins. Donc on est à égalité. »

### Piège n° 4 : reprendre à plein-temps ? Pas si facile !

Souvent, on découvre le pot aux roses un peu trop tard. « Le temps partiel est une arnaque et les jeunes femmes ne sont pas suffisamment informées de ses conséquences », relève Brigitte Grévy. Surtout quand il s'agit de revenir à temps plein. On pense que, hop, du jour au lendemain, on retrouvera le plein-temps chéri de nos années working girl célibataire. Mais, rien n'est moins évident. « Quand Milo est entré en maternelle, j'ai eu envie de reprendre un plein-temps, mais mon patron ne voyait pas les choses du même œil, admet Valérie, 39 ans. Depuis belle lurette, j'avais été remplacée auprès des gros clients que je gérais avant ma grossesse et mon mi-temps lui allait très bien. Je bataille ferme mais je n'ai toujours pas retrouvé mon temps plein. Je ne pensais pas que ce serait si dur. J'ai l'impression de m'être jetée toute seule dans la gueule du loup. »

**La solution ? Préparer son retour dès son départ.**

Quand on est dans le cadre d'un congé parental (trois ans après la naissance) l'employeur est obligé de vous redonner un poste équivalent et le même salaire. Mais en dehors de ce cadre, il n'a aucune obligation. « Je suis restée vigilante tout au long de mon temps partiel, et j'ai préparé un plan d'attaque six mois avant



## Travailler moins n'est pas toujours un choix

Si 35 % des femmes à temps partiel ont choisi ce régime pour s'occuper de leurs enfants, 30,7 % d'entre elles le subissent, faute d'emploi à temps complet. On l'appelle d'ailleurs « le temps partiel subi ». Ce régime, qui arrange pas mal d'employeurs, se développe, surtout dans la grande distribution (37 % des employés). Ce temps partiel est devenu l'un des principaux facteurs de la dégradation des conditions du salariat pour les femmes. Femmes de ménage, aides familiales, assistantes maternelles, caissières : sont touchés d'abord des métiers très féminisés, peu ou pas qualifiés. Avec, à la clé des « travailleuses pauvres ». « Je travaille dans un hypermarché 30 heures par semaine pour 820 € par mois, raconte Mathilde, 37 ans, qui rêve d'un temps plein. Je cherche à faire plus d'heures mais impossible ! Alors du coup, je dois me débrouiller pour trouver des petits boulots à côté. » Et pour ces femmes à qui on impose le temps partiel, le mercredi est rarement libéré... « Depuis six mois, je dois travailler les soirs et les week-ends ! Ma vie de famille en prend un coup, constate Erika, 34 ans, qui travaille dans une société de nettoyage. Je n'ai pas le choix : c'est ça ou le chômage. » Vous avez dit progrès ?

qui faisait les courses et la cuisine a arrêté net. Il semblait acquis que c'était moi qui me levais la nuit, m'occupait des devoirs... »

### La solution ? Poser tout de suite (et clairement) les limites !

« J'ai été très claire avec mon mari, insiste Anna, 32 ans fonctionnaire, à 80 %. OK, j'avais les avantages (une journée off à pouponner), mais j'avais aussi les inconvénients

de repasser à plein-temps, explique Sonia, commerciale à 75 %. J'ai pris rendez-vous avec ma chef de service pour anticiper mon retour. Elle a apprécié. Dès que j'en avais l'occasion, je précisais : en avril, je serai de nouveau à plein-temps. Je me portais volontaire sur les nouveaux budgets, quitte à travailler en tandem. Du coup, mon retour s'est fait presque naturellement. »

### Piège n° 5 : se retrouver débordée à la maison (aussi)

On pense souffler un peu, et on se retrouve épuisée. Cherchez l'erreur ! « En fait, je n'ai jamais été autant débordée que quand j'étais à trois-quarts temps se souvient Laura, 38 ans. Non seulement je devais boucler ma semaine de boulot en quatre jours mais, chez moi, tout le monde considérait que j'avais arrêté de bosser. Tout ce qui tournait autour de la famille était pour moi. Mon mari

(tête de mon chef, regards de mes collègues). Donc, pas question de supprimer les quatre heures de femme de ménage, et lui continuerait à faire sa part de boulot à la maison. » Et puis, là encore, on assume. « Ce que je fais de mes journées ne regarde que moi, explique Dana, secrétaire à trois-quarts temps. Je me suis remise au tennis, et je me fais un ciné par semaine, sans aucune culpabilité. C'est mon temps, j'en fais ce que je veux. » Et pour que ce soit très clair avec chéri, on lui promet que le prochain temps partiel, ce sera pour lui. C'est vrai ça : dans les couples où l'un des conjoints est à temps complet et l'autre à temps partiel, ce sont presque toujours les femmes qui travaillent à temps réduit (94 %). Le vrai progrès serait d'atteindre les 50 %. La parité quoi ! ■

SOURCES : VALÉRIE ULRICH ET SERGE ZILBERMAN DANS PREMIÈRES SYNTHÈSES (2007) DE LA DIRECTION DE L'ANIMATION, DE LA RECHERCHE, DES ÉTUDES ET DES STATISTIQUES (DARES), INSEE, RAPPORT DU CONSEIL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL (CES) 2008, FÉDÉRATION DES ENTREPRISES DU COMMERCE ET DE LA DISTRIBUTION (FCD).